

Pas de doute, nous sommes en carême. Si nous l'avions oublié, le violet de cette chasuble et l'Évangile des tentations du Christ nous le rappellent. J'ai eu la curiosité d'aller sur internet voir la définition du mot « carême » : « *Temps de pénitence* » et d'ajouter : « *Face de carême : visage pâle et défait* ». Le carême n'est pas un temps triste, un temps où, par mes efforts, je mériterai mon ciel. Le carême n'est pas de l'ordre de la rétribution mais de la conversion. C'est un temps pour repartir vers la mission, l'annonce de l'Évangile. Pendant le carême, il s'agit d'accueillir une bonne nouvelle qui apporte la joie, qui met de la lumière dans le cœur et dans les yeux. Cette Bonne Nouvelle c'est que Dieu nous aime, nous ne devons jamais l'oublier.

Après le baptême et aussitôt après qu'une voix proclamait : « *Tu es mon Fils bien aimé* », l'Esprit pousse Jésus au désert. Sans doute veut-il méditer sur les paroles étonnantes qu'il vient d'entendre et répondre à la question : que signifie être Fils de Dieu ? Cela va durer quarante jours où s'affirmera la Loi nouvelle, celle du Royaume. Le carême rappelle que nous sommes enfants de Dieu et nous invite, à notre tour, à reprendre les choses à zéro. Nous comblons tellement nos vies qu'il n'y a plus de place pour Dieu. Redécouvrons la source de notre vie et de notre joie.

Notre société est déprimée, notre monde plie sous les menaces : changement climatique, Covid, la guerre en Ukraine. Le monde ne va peut-être pas vers le pire, mais il faudrait être bien optimiste pour affirmer qu'il va vers le mieux. Or dans les temps mornes que nous vivons, les chrétiens doivent se distinguer non par un optimisme béat, mais par leur espérance. L'optimisme, si je caricature, consiste à mettre des lunettes roses, l'espérance consiste à regarder la réalité en face, sans filtre et croire que malgré les apparences, il y a du bon dans le cœur des hommes, que Dieu ne nous abandonne pas. L'espérance est une décision courageuse, qui demande de la force, il affirme : je crois que Dieu m'aime, je crois qu'il n'abandonne pas ses enfants, je crois qu'il promet l'amour et le bonheur et j'agis en conséquence. Dans le contexte actuel la pire tentation serait de perdre l'espérance.

Les 3 tentations du désert renvoient à 3 influences que Jésus refuse, il choisit d'adorer Dieu seul, de le mettre au-dessus de biens terrestres : succès, gloire, pouvoir.

* « *Ordonne à ces pierres de devenir des pains !* », Jésus refuse d'être le Messie de l'abondance des biens terrestres. Nous ne vivons pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

* « *Tu auras la gloire de tous les royaumes !* », Jésus refuse un messianisme de puissance. Adorer Dieu seul, humblement, abandonnant tout désir de puissance.

* « *Jette-toi en bas, les Anges te sauveront !* », Jésus refuse un messianisme de prestige. On n'achète pas Dieu, aimons-le en refusant de le mettre à notre service.

Nous retrouvons dans notre propre vie de baptisés ces trois séductions de l'abondance, du pouvoir et du chantage à l'amour de Dieu. Tournons le dos à ces

tentations. Parce que nous sommes enfants de Dieu, parce que l'Esprit Saint nous donne part à l'œuvre de Jésus, renonçons à miser sur l'aisance, la puissance, le sensationnel. « *Convertissons-nous, croyons à la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu que Jésus annonce à travers l'Évangile, à travers les tentations au désert* ».